

vêtu que les autres, et qu'on l'emmenait dans cette prison pour y achever son supplice avec le lacet même qu'il portait autour du cou. Ce ne fut qu'après cette immolation que le cortège reprit sa marche et acheva de monter jusqu'au Capitole ! Guy, ce captif dont on ne daigne pas nous parler, c'était Simon Bar-Gioras ; c'était l'un des trois derniers défenseurs de Jérusalem ! Oui, poursuivit Franz avec une émotion croissante, oui, c'était l'un de ceux qui la défendirent jusqu'au bout... mais hélas ! qui la défendirent comme des démons maîtres d'une âme qui ne veulent pas s'en laisser chasser, et non point comme les champions héroïques d'une cause sacrée et perdue. Aussi cette grandeur que la seule infortune suffit souvent pour donner, elle manqua à la calamité la plus grande que le monde ait vue, les noms attachés à cette immense catastrophe ne demeurèrent pas même fameux ?... Jean de Giscala, Éléazar, Simon Bar-Gioras : qui pense à eux aujourd'hui ? L'univers tout entier proclame et vénère les noms de deux pauvres Juifs qui, quatre ans auparavant, dans cette même prison, avaient eux aussi attendu le supplice ; mais le malheur, le courage, la mort tragique des autres ne leur ont point donné la gloire, et un dédaigneux oubli les a effacés de la mémoire des hommes !

Franz se tut et appuya sa tête sur ses mains jointes :

— Oh ! mon Dieu, dit-il tout bas avec ferveur, oh ! mon Dieu, que moi aussi je meure obscur, mais que ce soit pour *vous* ! que moi aussi j'achève ma vie par un supplice ignoré, mais que ce supplice soit une expiation pour eux, et que cette expiation, désirée avec ardeur, soit acceptée avec miséricorde !

Cette prière, Guy ne l'entendit pas, mais lorsque son ami releva la tête, toute ombre avait disparu de son front, et il vit briller dans ses yeux comme un rayon céleste.

Ils se serrèrent la main sans parler davantage, et ils achevèrent lentement et en silence la promenade que cet entretien avait interrompue.

Le temps ainsi occupé et rempli passait sans que, malgré l'attente, Guy songeât à se plaindre de sa durée, et nous savons maintenant dans quelles dispositions il se trouvait le jour où, à quelque distance du Ponte Mole, il aperçut enfin la voiture qui amenait à Rome les deux voyageuses.

MME CRAVEN.

(A continuer.)